

Message de Carême 1993

Le dimanche : un temps pour l'homme

I^{re} partie :

La dimension personnelle d'un dimanche humain

Chers Frères et Sœurs dans le Christ,

Dans mon Message de Nouvel An, je vous ai parlé de la sanctification du dimanche en mettant d'abord l'accent sur son aspect proprement religieux. C'était logique puisque la définition même du dimanche est d'être le « Jour du Seigneur », le jour qui appartient par priorité à Dieu.

Mais, dans ce même Message, je vous disais également que le dimanche, parce qu'il est un temps pour Dieu, est aussi un temps pour l'homme. Et je vous annonçais que je développerais ce point dans mon Message de Carême. Nous y voici !

Je vous invite surtout à bien relier les deux aspects du dimanche : temps pour Dieu et temps pour l'homme. Parler aujourd'hui du dimanche comme d'un temps pour l'homme ne signifie pas que nous allons mettre entre parenthèses le fait qu'il est d'abord un temps pour Dieu. La foi chrétienne est, en effet, foi en Jésus, vrai Dieu et vrai homme. Nous ne pouvons donc y être fidèles qu'en unissant le sens de Dieu et le sens de l'homme. Aimer Dieu sans se préoccuper de l'humain, c'est se réfugier dans une religion

d'évasion. Et cultiver le sens de l'homme sans l'enraciner en Dieu ou, du moins, en des valeurs qui nous dépassent, c'est, à la longue, prendre le risque de le mutiler, voire de le pervertir.

J'ose donc vous le promettre de la part du Seigneur : si, le dimanche, vous avez du cœur pour l'homme, cela vous aidera sans doute à avoir davantage de cœur pour Dieu, car cela vous rappellera que Dieu, lui aussi, a un cœur qui demande à être aimé ; et si, le dimanche, vous avez vraiment du cœur pour Dieu, si vous prenez le temps de l'écouter et de l'aimer, vous verrez que cela vous donnera plus de cœur pour votre prochain. Car le cœur de l'homme ne se porte jamais si bien et n'est jamais si humain que lorsqu'il respire en profondeur auprès du cœur de Jésus, qui est le cœur humain de Dieu même.

Essayez et vous verrez combien c'est vrai : le temps que l'homme perd pour Dieu et avec Dieu est toujours du temps gagné pour l'homme, du temps retrouvé pour nos frères et pour nous-mêmes.

Vous le vérifierez tout d'abord dans votre vie personnelle. Si le Seigneur a vraiment sa place dans notre vie et si nous cherchons à vivre la rencontre dominicale avec lui de tout notre cœur, cela nous aidera à trouver le dimanche un autre rythme, un rythme de fête, de détente et d'authentique repos. Sinon, que se passera-t-il ? Si le Seigneur n'a pas sa place de choix en nos vies le dimanche, nous risquons de nous précipiter dès le vendredi soir dans un tel tourbillon de sorties, de rencontres sportives et d'activités culturelles en tous genres qu'une grande partie du Jour du Seigneur se passera au lit afin de se remettre des fatigues du week-end et de se préparer à la reprise du lundi.

Or la plupart de ces activités du week-end sont tout à fait valables et ont leur place dans ce temps pour l'homme qu'est le dimanche, mais à condition que le rythme en soit humain. Et il le sera d'autant plus que le Seigneur y sera le très bienvenu. Prendre le temps de vivre un peu au ralenti. Prendre le temps de changer de vêtements, de mettre une note de fête dans la maison, spécialement à table. Avoir du temps pour sa famille, pour des amis, pour des gens seuls ou malades. Avoir du temps pour le mouvement ou l'association dont on fait partie. Mais sans surcharge, avec cette liberté intérieure que dilate une vraie communion de vie avec le Seigneur.

Les exemples que je cite ici ne sont pas exhaustifs et ne cherchent pas à l'être. Vous en complétez la liste mieux que moi. J'insiste seulement pour que vous viviez toujours plus généreusement le lien profond du sens de l'humain avec le sens de Dieu. Car je suis persuadé que si l'homme contemporain néglige si souvent d'admirer la nature, d'apprécier ce qui est

beau et ainsi de se cultiver en vérité, c'est parce qu'il omet d'ouvrir son cœur à Dieu. Si tu oublies Dieu, tu te perdras dans le monde en t'y dissolvant, au lieu de t'y retrouver en l'aimant avec le cœur de Dieu. Car servir Dieu est encore le meilleur moyen — sinon l'unique — de se mettre au service du monde sans s'y asservir. L'homme, en effet, a besoin de plus que l'homme pour être vraiment humain.

Veux-tu donc servir au mieux l'humanité en toi-même et chez les autres ? Cherche à ce que Dieu soit premier servi, Lui qui est le serviteur de tous. Que feras-tu de ton frère si tu oublies que lui et toi, vous avez le même Père qui est aux cieux ? Laisse le Seigneur faire irruption dans ta vie et Il te conduira sur les routes humaines avec cette exquisite humanité qui est celle de Jésus, notre Dieu fait homme.

Fais-en l'expérience personnellement. Ne sois jamais chiche avec Dieu. Ne dis pas trop vite que tu as assez prié. Ne regarde pas ta montre à la messe comme pour lui dire : « Vivement que je sois débarrassé de toi ! ». Et si tu as vraiment été empêché de participer à l'eucharistie dominicale, trouve un moyen d'ouvrir ton âme au Seigneur ce jour-là : une lecture d'évangile à la maison, la prière du chapelet, une halte spirituelle dans une église ouverte ou une abbaye. Prends du temps pour être avec lui. Tu passeras toute ton éternité à être pleinement heureux de Dieu. Il faut t'y habituer un peu ici-bas, sinon tu risques d'être excessivement dépaysé au jour de ta mort, quand tu passeras sur le versant éternel de la vie. Laisse-toi apprivoiser par le Seigneur et tu verras qu'à son école tu sauras aussi trouver le temps d'écrire à tes amis, d'écouter ton conjoint et tes enfants, de prendre le téléphone pour remonter le moral à un ami dans la tourmente. Le Seigneur Jésus t'aura appris à être plus humain, Lui que les Orientaux appellent volontiers, au meilleur sens du terme, le Philanthrope, le véritable ami des hommes.

Tout ce que je viens d'évoquer quant à la juste manière d'honorer Dieu et l'homme le jour du Seigneur se situait surtout sur le plan de la vie personnelle. Dans la seconde partie de ce Message, j'aborderai la dimension plus proprement communautaire et sociale de ce temps pour l'homme que devrait être notre dimanche chrétien.

II^e partie :
La dimension sociale d'un dimanche humain

Chaque semaine de l'année s'ouvre par un jour de fête, le dimanche. Nous y sommes invités à faire mémoire de Pâques, à raviver notre espérance de la vie éternelle et à célébrer cette Eucharistie qui, à la manière d'une nourriture pour la route, nous achemine de Pâques à la vie éternelle, de la résurrection de Jésus à notre propre résurrection.

S'il est bien célébré, le dimanche aura un impact sur notre vie personnelle et familiale. Mais le dimanche a aussi une signification sociale. Devenu jour chômé dans l'Empire romain depuis le quatrième siècle, il a acquis progressivement une portée qui déborde largement son sens religieux. Il est devenu un acquis social.

Au siècle dernier, saint Jean-Marie Vianney, le célèbre curé d'Ars, insistait lourdement dans sa pastorale sur le repos dominical. Sa visée était, certes, religieuse, car il cherchait à encourager ainsi la pratique dominicale. Mais ses préoccupations étaient aussi d'ordre social : le repos dominical lui paraissait la meilleure garantie pour que les femmes et les domestiques de son époque connaissent, eux aussi, un moment de répit en début de semaine.

Aujourd'hui encore, une bonne part de la convivialité familiale et sociale dépend de ce qu'un même jour, le dimanche, soit le principal jour de loisir pour le plus grand nombre de citoyens, qui ont ainsi l'occasion de se retrouver dans les mille formes, religieuses ou non, de la vie associative. Ce bénéfice serait perdu si chacun avait son jour de congé n'importe quand dans la semaine. C'est pourquoi il convient de se montrer vigilant face aux pressions économiques qui voudraient faire du dimanche un jour marchand comme tous les autres. Sur le terrain de ce combat, nous nous retrouverons d'ailleurs aux côtés de nombre de personnes et d'organisations qui ne partagent pas notre foi. Si nous voulons échapper à la tyrannie d'un rythme de vie dominé par les impératifs de la productivité et de la consommation, il est, en effet, essentiel que nous préservions, au début de chaque semaine, cette plage de gratuité qui rappelle que l'homme ne vit pas seulement de pain et de commerce. En tant que jour majoritairement chômé, le dimanche devrait garantir au reste de la semaine cette respiration qui est indispensable à l'équilibre de la société comme de l'individu.

Ceci dit, le développement même des loisirs dominicaux engendre de nouveaux circuits de travail. Ceux-ci sont indispensables et nous avons une dette de reconnaissance à l'égard de tous ceux qui y sacrifient leur propre dimanche. Mais il importe de limiter ce travail dominical à ce qui est socia-

lement et humainement indispensable, sans céder à l'escalade des surenchères économiques.

Enfin, dans ces quelques considérations d'ordre social, n'oublions pas ceux pour qui le dimanche est un jour comme les autres, voire un jour pire que les autres. Je pense aux chômeurs forcés pour qui un dimanche sans travail n'a pas d'attrait particulier. Je pense aussi aux personnes seules qui, le dimanche, se sentent parfois encore plus seules. Je pense encore aux époux divorcés qui doivent régulièrement, le dimanche, se priver de la compagnie de leurs enfants, parce que ceux-ci sont en visite chez l'autre conjoint. Je pense surtout aux enfants eux-mêmes, tiraillés entre papa d'un côté et maman de l'autre, et ballottés de l'un à l'autre. Je pense enfin aux foyers en crise, où, le dimanche, l'homme et la femme, incapables de dialoguer, se retrouvent l'un en face de l'autre dans une confrontation éprouvante.

Il est temps de conclure. Le dimanche est d'abord un temps pour Dieu, mais, pour cette raison même, il est appelé à être un temps pour l'homme, car notre Dieu fait homme est le grand ami des hommes. Inversement, ce temps pour l'homme qu'est le dimanche a tout à gagner en s'ouvrant à Dieu, car le sens religieux appartient aux profondeurs de l'homme, si bien que le dimanche est un temps pour l'homme, certes, mais en y incluant aussi sa dimension spirituelle et religieuse.

En paroisse, nous ferons tout pour une bonne redécouverte personnelle et communautaire du sens du dimanche. Nous voici au début du Carême. Dans quelques semaines, nous allons célébrer le dimanche par excellence, le dimanche des dimanches, à savoir le dimanche de Pâques. En concertation avec vos pasteurs, je vous invite à soigner particulièrement la célébration de la semaine sainte et de la veillée pascale. Et quand viendra la bonne saison, veillez aussi à trouver un dimanche que vous célébrerez tous ensemble de manière particulièrement festive, en y associant le maximum de personnes, depuis les enfants jusqu'aux personnes âgées, et sans oublier les personnes seules, handicapées ou malades. Un vrai dimanche en paroisse. Avec une messe — peut-être une seule de préférence — rassemblant le maximum de paroissiens. Avec, pourquoi pas, un autre temps de prière en fin d'après-midi (des vêpres ou une adoration). Et, entre les deux, un bon moment de vie communautaire où l'on aurait la joie de se rassembler pour manger, jouer et s'amuser sous le regard du Seigneur et dans sa paix.

Je confie ces quelques suggestions à votre réflexion et spécialement à la sagesse pastorale de vos prêtres et diacres ainsi que de vos équipes de paroisse ou de secteur. De toute manière, je compte aussi proposer au mois de juin une célébration diocésaine, semblable à celle par laquelle j'ai ouvert

l'année du dimanche à la Cathédrale le 22 novembre dernier, mais qui aurait lieu cette fois dans la province de Luxembourg.

En attendant, je vous souhaite à tous un saint temps de Carême et une fervente préparation à la fête de Pâques.

Namur, le 7 janvier 1993,

† André-Mutien LÉONARD,
évêque de Namur.

Le dispositif de Carême et le présent message seront lus dans toutes les églises et chapelles du diocèse aux messes dominicales des 13 et 14 février, et des 20 et 21 février 1993.

DIRECTIVES PASTORALES POUR LE CARÊME 1993

Il ne sera question ici que de la communion pascale et du jeûne.

1. Communion pascale

— Tous ceux qui le peuvent communieront à la messe de la Veillée pascale, sommet de l'année liturgique, ou à l'une des messes du jour de Pâques. Le Carême est, par ailleurs, le temps opportun pour se confesser, soit dans une célébration individuelle de la réconciliation, soit lors d'une célébration communautaire, laquelle doit cependant comporter nécessairement l'aveu personnel des fautes et l'absolution individuelle par le prêtre.

— Le devoir pascal peut être accompli au cours de la période qui va du dimanche des Rameaux au dimanche de la Pentecôte, de préférence à l'une des messes dominicales.

— On s'organisera afin de permettre aux malades de communier durant le temps pascal et, autant que possible, le jour même de Pâques ou pendant la semaine sainte.

2. Pénitence de Carême

— Le jeûne du mercredi des Cendres et du vendredi saint est obligatoire pour tout baptisé ayant 18 ans accomplis et ce jusqu'au début de la soixantième année. Nous sommes également invités à jeûner le samedi saint, dans

l'attente de la Résurrection, de même que tous les vendredis de Carême. Pour la manière concrète de jeûner, on pourra laisser tomber un ou plusieurs repas, ou encore réduire substantiellement ces repas en se contentant, par exemple, de pain sec et d'eau.

— L'abstinence de viande le mercredi des Cendres et les vendredis a été supprimée voici plusieurs années. Cette forme de pénitence doit cependant être remplacée généreusement par d'autres pratiques. On pourra, par exemple, s'abstenir de tabac, d'alcool, de radio ou de télévision.

— Le partage des biens, en esprit de foi, est le complément indispensable du jeûne de carême. Les « repas de la faim », les collectes et dons volontaires aideront les organismes qui œuvrent au développement des pays pauvres ou viennent en aide à des détreffes occasionnelles. On pense spécialement à l'action de Carême de partage organisée par « Entraide et Fraternité ».

